

REL@COM
LANGAGE ET COMMUNICATION

Ile Colloque international pluridisciplinaire

2nd Multidisciplinary International Colloquium

« Le réchauffement climatique vu d'Afrique : discours et représentations au carrefour des disciplines »

“Global warming seen from Africa: discourse and representations at the crossroads of disciplines

Les 28, 29 & 30 novembre 2023
Campus 2, UAO (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Université Alassane Ouattara
UFR Communication,
Milieu et Société

*Département des Sciences du Langage
et de la Communication*



REL@COM
LANGAGE ET COMMUNICATION

Ile Colloque international pluridisciplinaire

2nd Multidisciplinary International Colloquium

« Le réchauffement climatique vu d'Afrique : discours et représentations au carrefour des disciplines »

“Global warming seen from Africa: discourse and representations at the crossroads of disciplines

Les 28, 29 & 30 novembre 2023
Campus 2, UAO (Bouaké-Côte d'Ivoire)

Université Alassane Ouattara
UFR Communication,
Milieu et Société

*Département des Sciences du Langage
et de la Communication*



REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : [2617-7560](#)

Directeur de Publication : Professeur N'GORAN-POAMÉ Léa M. L.

Directeur de Rédaction : Professeur Jean-Claude OULAI

Comité Scientifique

Prof. ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara
Prof. Alain KIYINDOU, Université Bordeaux-Montaigne
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara
Prof. BAH Henri, Université Alassane Ouattara
Prof. BLÉ Raoul Germain, Université Félix Houphouët-Boigny
Prof. Claude LISHOU, Université Cheikh Anta Diop
Prof. Edouard NGAMOUNSIKA, Université Marien Ngouabi
Dr Francis BARBEY, MCU, Université Catholique Lomé
Prof. GORAN Koffi Modeste Armand, Université F. Houphouët-Boigny
Dr Jérôme VALLUY, MCU, HDR, Université Panthéon-Sorbonne
Prof. Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Université Alassane Ouattara
Prof. KOUAMÉ Kouakou, Université Alassane Ouattara
Prof. MAKOSSO Jean-Félix, Université Marien Ngouabi
Prof. NANGA A. Angéline, Université Félix Houphouët-Boigny
Prof. POAMÉ Lazare Marcelin, Université Alassane Ouattara
Prof. TRO Dého Roger, Université Alassane Ouattara

Comité de Rédaction

Prof. ABOLOU Camille Roger
Prof. KOUAMÉ Kouakou
Prof. Jean-Claude OULAI
Dr N'GATTA Koukoua Étienne, MCU
Dr NIAMKEY Aka, MCU
Dr Oumarou BOUKARI, MCU

Comité de Lecture

Prof. IBO Lydie
Prof. KOFFI Ehouman René
Dr N'GATTA Koukoua Étienne, MCU
Dr ASTÉ N'Cho Jean-Baptiste, MCU
Dr IRIÉ Bi Tié Benjamain
Dr ADJUÉ Anonkpo Julien
Dr COULIBALY Daouda
Dr KOUADIO Gervais-Xavier
Dr KOUAMÉ Khan

Marketing & Publicité : Dr KOUAMÉ Khan

Infographie / Web Master : Dr TOURÉ K. D. Espérance / SAnguen KOUAKOU

Éditeur : DSLC

Téléphone : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

Courriel : soumission@relacom-slc.org

Indexation : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>
<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

Site Internet : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la sève nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. Recommandations aux auteurs

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. Normes Editoriales (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. Règles d'Ethiques et de Déontologie

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

AXE 1 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, GOUVERNANCE POLITIQUE, GOUVERNANCE VERTE ET GÉNÉRATIONS FUTURES

1. IRIÉ Bi Tié Benjamain / DJADOU Ané Armal (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Discours et actions communicationnelles de l'État ivoirien dans la dynamique de la diplomatie climatique 10
2. KONAN Kouassi Frédéric / SIBIRI Yéo (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Rechauffement climatique et gouvernance politique : pour la valorisation de la communication des risques 27
3. YEO tenan (Université de San Pedro, Côte d'Ivoire)
Des "donneurs de leçons" et des "climatosceptiques" : quand le discours institutionnel devient un catalyseur des représentations cognitivo-discursives 37

AXE 2 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, DISCOURS MÉDIATIQUES, SAVOIRS ET ENGAGEMENT SCIENTIFIQUE

4. GBODJÉ Brice Aubain (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
L'usage de Facebook dans la sensibilisation sur le changement climatique en Côte d'Ivoire : analyse des actions communicationnelles du MINEDDTE 48
5. LAMAH-KAGBA Nina Roseline (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Des enjeux de la communication dans l'appropriation de l'Intelligence Artificielle au dérèglement climatique en Côte d'Ivoire 62
6. NIAMKEY Aka / SORO Oumar Go N'Golo Emmanuel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Les RSN comme relais des discours officiels de l'État de Côte d'Ivoire dans la lutte contre le rechauffement climatique 71
7. N'CHO Ignace Yébi (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Représentations sociales du rechauffement climatique et discours médiatique 82

AXE 3 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, ACTIONS CLIMATIQUES, DÉVELOPPEMENT HUMAIN ET DROIT DE L'HOMME

8. BOUADOU Koffi Jacques Anderson (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Analyse communicationnelle des impacts du rechauffement climatique sur les droits des enfants en Côte d'Ivoire 93

9. Khan KOUAMÉ / Kouakou Guillaume YAO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
De la dynamique informationnelle de la SODEXAM à la logique des représentations sociales face au défi du changement climatique en Côte d'Ivoire 105
10. KOUAMÉ Kouakou Hilaire (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Information, communication et éducation des écoliers à l'écocitoyenneté : une barrière contre le réchauffement climatique 116

AXE 4 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, SECURITÉ (ALIMENTAIRE, ÉCONOMIQUE, ÉNERGÉTIQUE, SANITAIRE) ET RELATIONS INTERNATIONALES

11. Bi Kahou Albert DJE / Richmond Goblin IRIÉ Bi (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
TIC et marketing innovant dans la gestion des projets écologiques en zones savauciales de Côte d'Ivoire 129
12. KOUAMÉ Aya Carelle Prisca épouse. KONATÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire) / AKÉ Affoué Hélène (Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Dynamique d'une communication d'adaptation climatique agricole en vue d'une sécurité alimentaire en Côte d'Ivoire 142

AXE 5 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, DÉVELOPPEMENT DURABLE, GESTION DES RESSOURCES NATURELLES ET RSE

13. AMON Imbie Anicette épouse. FOLOU / AHIZI Anado Jean Michel (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Communication et problématique de la responsabilité sociétale de l'entreprise UBIPHARM dans la gestion de l'environnement en Côte d'Ivoire 153

AXE 6 : RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, VIE, SURVIE DES LANGUES AFRICAINES ET DYNAMIQUES LINGUISTIQUES

14. BONKOUNGOU Pelga (Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso)
L'enseignement bilingue au Burkina Faso : une alternative crédible pour une meilleure diffusion et perception des enjeux du concept de réchauffement climatique 166
15. KOFFI Kouakou Mathieu (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Le tandem feu de brousse et réchauffement climatique à l'ordre du jour en Côte d'Ivoire : vers une ingéniosité de gestion inclusive avec l'alphabétisation fonctionnelle 176
16. N'GATTA Koukoua Etienne / ALLÉ Chiayé Mariette Amandine (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Changement climatique et évaluation du temps : regard croisé culture Aboué et culture Akyé 192
17. SILUÉ Kolo (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Le monde agricole à l'épreuve des changements climatiques : quel discours alternatif pour un changement de comportement ? 202

AXE 6 :
RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE, VIE, SURVIE DES LANGUES
AFRICAINES ET DYNAMIQUES LINGUISTIQUES

L'ENSEIGNEMENT BILINGUE AU BURKINA FASO : UNE ALTERNATIVE CRÉDIBLE POUR UNE MEILLEURE DIFFUSION ET PERCEPTION DES ENJEUX DU CONCEPT DE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE

BONKOUNGOU Pelga

Circonscription d'Éducation de Base (CEB) de Koudougou 1.
Laboratoire Interdisciplinaire de Didactique des Disciplines (LABIDID)
Université Norbert Zongo (Koudougou-Burkina Faso)
evaristebonkougou@yahoo.fr

Résumé :

Il ressort de bon nombre de recherches que l'enseignement dans une langue que l'apprenant maîtrise mieux est le meilleur moyen pour faciliter les apprentissages. C'est dans ce cadre que le rapport entre l'enseignement des notions liées au réchauffement climatique et l'éducation bilingue est établi pour aider les apprenants à bien acquérir les savoirs de cette problématique qui menace l'avenir de l'humanité. L'objectif principal de cette recherche est de montrer que les enjeux liés au changement climatique sont bien compris par les apprenants lorsque qu'on traduit les connaissances de la langue d'enseignement dans la langue nationale maîtrisée pour l'apprenant. Cette hypothèse s'est vérifiée à l'issue de cette recherche menée à l'aide d'une méthode mixte qui combine les avantages de la méthode qualitative et celle dite quantitative. Au terme de notre analyse, il est apparu que les difficultés restent entre autres l'insuffisance de la formation des enseignants et de celles relatives à la documentation. Des suggestions pour lever ces obstacles sont faites pour une meilleure appropriation du concept de réchauffement climatique. Ces recommandations vont dans le sens de l'amélioration de la formation initiale et continue des enseignants et la production d'une documentation conséquente qui traite de la question du changement climatique. Toute chose qui contribuera à l'amélioration de la qualité des enseignements-apprentissages et à la conscientisation des apprenants.

Mots-clés : réchauffement climatique – langues nationales - éducation – enseignement bilingue- changement climatique.

Abstract :

It appears from a good number of researches that teaching in a language that the learner masters best is best for facilitating learning. It is in this context that the relationship between the teaching of concepts related to global warming and bilingual education is established to help learners acquire knowledge of this issue which threatens the future of humanity. The main objective of this research is to show that the issues linked to climate change are well understood by learners when we translate knowledge from the language of instruction to the national language mastered by the learner. This observation was verified at the end of this research carried out using a mixed method which combines the advantages of the qualitative method and the so-called quantitative method. However, the difficulties remain, among other things, the insufficient training of teachers and those relating to documentation. Suggestions for containing these obstacles are proposed to facilitate the use of national languages in teaching. These recommendations go in the direction of improving the initial and continuing training of teachers and the production of substantial documentation that addresses the issue of climate change. Anything that will contribute to improving the quality of teaching/learning and raising awareness among learners.

Keywords: global warming – national languages – education – bilingual education – climate change

Introduction

Au Burkina Faso, la loi d'orientation de l'éducation en son article 10 stipule que « les langues d'enseignement utilisées au Burkina Faso sont le français et les langues nationales ». Ce cadre juridique a favorisé l'émergence de l'enseignement bilingue qui utilise comme langue nationale d'enseignement, celle que l'apprenant maîtrise mieux. Sawadogo (2004 : 251) dans cette nouvelle tendance de promotion des langues maternelles affirme que « les réussites scolaires des enfants semblent tributaires de l'utilisation des langues maternelles comme langues d'enseignement ». À ce propos, il convient de préciser que l'apprenant est à l'aise et exprime avec précision ses idées, comprend facilement ce qu'on lui dit dans sa langue maternelle. Cet avis est partagé par Gbaguidig et al (2013) qui soutiennent que (2013 : 64) « l'enfant acquiert mieux et plus rapidement les connaissances si celles-ci lui sont imparties dans sa langue maternelle ». De même, « l'enfant apprend vite et mieux quand l'apprentissage se fait dans sa langue selon Cummins (1984) repris par Ouédraogo, G. (2021 : 9) Ouaro (2019) a abondé dans le même sens. Pour lui, l'apprenant réussit à mieux apprendre quelles que soient les notions enseignées si l'enseignement se déroule dans sa langue maternelle. Dans ces conditions, la langue maternelle est la mieux indiquée pour diffuser les notions de réchauffement climatique. C'est pourquoi Romain Christina (2007 : 37) trouve que même « les mots qui composent les concepts sont culturels. C'est dans cette dynamique que Lázár Ildikó (2005 : 45) souligne que tout « apprentissage est inséparable de son contexte culturel ». C'est fort de ces constats que cette recherche est menée pour favoriser une meilleure compréhension de la notion de réchauffement climatique à partir de la question principale suivante : l'enseignement bilingue n'est-il pas une alternative crédible pour une meilleure diffusion et perception des enjeux du concept de réchauffement climatique ? À travers cette interrogation, l'étude veut montrer que l'enseignement bilingue est un moyen efficace dans la transmission des notions et des enjeux du réchauffement climatique. Pour terminer, elle se propose de suggérer des recommandations pour une éventuelle amélioration de la qualité de l'enseignement bilingue. Cette étude comporte deux parties à savoir une essentiellement théorique orientée vers la recherche documentaire et la seconde qui aborde les aspects pratiques issus de l'enquête qui est menée sur le terrain.

1. Contexte

Cette partie permet de rendre plus explicite la problématique de la promotion des langues nationales dans l'enseignement et faire ressortir leur importance dans la compréhension des notions et des enjeux liés au réchauffement climatique.

1.1. Approche historique de l'institution de l'enseignement bilingue au Burkina Faso

L'introduction de l'enseignement bilingue dans les programmes d'enseignement date des années 1979 à partir de trois langues nationales : le mooré, le dioula et le fulfuldé. Le processus a suivi son cours jusqu'en 1984 où il a été suspendu. Dans les années 1990, le contexte international favorable à l'éducation pour tous a permis de relancer le processus. C'est ainsi que les états généraux de l'éducation de 1994 a permis de créer plusieurs écoles bilingues avec des dénominations diverses : l'on a les écoles bilingues suivantes : « les écoles bilingues, formule MENA-OSEO (actuelle Solidar Suisse (1994), les Ecoles Satellites et Centre d'Education Non Formelle (ES-CEBNF, 1995) promus par l'Etat en collaboration avec l'UNICEF, les Centres Banma Nuara (CBN, 1995) de l'association TinTua, et les écoles communautaires mises en œuvre par la Fondation pour le Développement Communautaire (FDC, 1995) ». Guiatin/Kima, M. (2017 : 5).

Depuis lors, l'enseignement bilingue se poursuit jusqu'à nos jours. Pour Ilboudo, P T. (2009 : 17), le curriculum de l'éducation bilingue a comme particularité de couvrir le contenu du programme des écoles classiques en cinq ans au lieu de six.

Les écoles bilingues fonctionnent selon l'organisation suivante :

- première année : utilisation de la langue nationale à 90% et la pratique orale du français dans les programmes d'enseignement occupe 10%;
- deuxième année : utilisation de la langue nationale, 80% le français écrit 20% ;
- troisième année : le français occupe (50%) comme médium et renforcement de la langue nationale (50%) en lecture et en grammaire ;
- quatrième année : la langue nationale occupe 20% le temps dans les programmes d'enseignement contre 80% pour la langue française ;
- cinquième année : la langue nationale en cinquième année (10%) contre 90% pour le français.

De nos jours, selon Balima (2018 :3) « la généralisation de l'éducation bilingue n'est toujours pas à l'ordre du jour ». Pour cet auteur, les obstacles sont entre autres, le manque d'engagement dû au manque de formation des acteurs de l'éducation et le non respect des principes de l'éducation bilingue sur le terrain.

1.2. La problématique de la promotion du bilinguisme pour la réussite de l'enseignement

L'utilisation des langues nationales est officiellement admise dans l'enseignement primaire au Burkina Faso. L'utilisation de la langue maternelle dans l'enseignement aide tout apprenant et lui permet de réduire les déperditions scolaires tout en favorisant « l'amélioration des indicateurs de qualité de notre système éducatif³⁶ », nous dit Ouaro (2019). Dans cette logique, Napon (1992) fait dire à Dumont (1986 : 84) que « le seul moyen de réconcilier l'élève africain avec son milieu social, ce n'est pas de lui apprendre une langue étrangère mais bien de lui enseigner à lire et à écrire dans sa langue maternelle ». Cette adaptation de l'enseignement suggérée par cet auteur ne peut devenir une réalité que si les enseignants reçoivent une formation conséquente et spécifique dans l'utilisation des langues nationales dans toutes les écoles classiques et bilingues. De nos jours, seuls les enseignants des écoles bilingues ont cette capacité. Alors que, sans une formation initiale suffisante et appropriée dans l'utilisation simultanée de la langue maternelle et la langue d'enseignement, les apprenants ne peuvent pas bénéficier d'un enseignement de qualité de la part des enseignants. Il va manquer à ces derniers, les compétences nécessaires pour traduire certaines notions à enseigner dont la maîtrise favoriserait l'amélioration des performances des apprenants.

Aussi, soulignons que les enseignants et les élèves sont d'origines diverses car, au Burkina Faso, plus d'une soixantaine de langues nationales sont parlées. (Barreteau, 1998). Les dispositions prises dans la perspective de la mise en œuvre de l'enseignement bilingue tout en tenant compte de cette diversité s'appuient sur celles préconisées par l'UNESCO en 2003. Pour cette institution, la langue maternelle est celle que l'enfant a apprise en premier dès sa naissance à partir de son milieu de vie. C'est la langue qu'il connaît et maîtrise le mieux et la plus utilisée dans son entourage. Elle peut être désignée comme la langue d'enseignement en contexte de multilinguisme.

Dans les écoles bilingues, les dispositions sont prises pour éviter les barrières linguistiques entre les enseignants et les apprenants. Mais, en situation d'enseignement

³⁶ Propos du ministre de l'enseignement de base et de la promotion des langues nationales lors de la 20^{ème} journée internationale de la langue maternelle célébrée le 28 février 2019 : <https://lefaso.net/spip.php?article88309>.

classique³⁷, élèves et enseignants n'ont pas forcément la même culture et ne parlent pas les mêmes langues nationales. Il est évident que des difficultés de compréhension langagière et de traduction vont s'imposer tant à l'enseignant qu'à l'élève, lorsqu'il sera question de faire comprendre des notions en rapport au réchauffement climatique et ses enjeux en langues nationales. Tant que l'enseignant et les apprenants parlent la même langue nationale, la difficulté peut être contenue. Ce sont quelques difficultés qui entravent la mise en œuvre d'un système de traduction qui va de la langue d'enseignement à la langue maternelle de l'apprenant.

1.3. De la compréhension de l'influence du réchauffement climatique

L'on peut considérer le réchauffement climatique comme la hausse ou la variation des températures. Avec Iltis (2019 : 7), « le réchauffement climatique se manifeste par une augmentation de la température moyenne à la surface de la Terre ». Ce phénomène est dû entre autres à l'exploitation abusive des ressources naturelles, à l'utilisation excessive des produits chimiques ou machines etc. Camirand et al (2011), y ajoutent certaines activités humaines comme le transport, l'industrie, l'agriculture qui sont responsables et émettent des gaz qui ont un impact sur l'environnement. Ces pratiques ci-dessus citées favorisent le rejet des déchets toxiques qui jouent négativement sur le fonctionnement normal des phénomènes naturels. Il faut noter que les conséquences du réchauffement climatique sur la survie de l'humanité sont continuellement expliquées dans plusieurs cadres pour faire prendre conscience à l'homme sur les effets néfastes du changement climatique. Dans la plupart des cas, la compréhension du phénomène du changement climatique est assez complexe. Il se complique davantage lorsqu'une barrière linguistique s'impose comme une réalité. Dans le document du séminaire international sur le genre et le changement climatique tenu les 27 et 28 janvier 2011 à Paris, l'on peut lire ceci : les barrières linguistiques freinent la contribution effective des pays francophones aux débats, et plus spécifiquement aux négociations sur le changement climatique. Toujours parlant des changements climatiques, les auteurs de ce document ajoutent que « l'espace francophone est laissé pour compte, voire exclu des initiatives en la matière ». Organisation internationale de la francophonie (OIF), l'union internationale pour la conservation de la nature (UICN), women's environment and development organization (WEDO), l'alliance globale pour le genre et le climat (GGCA), (2011). C'est dire que la plupart des connaissances sur les changements climatiques lors des échanges qui sont menées dans une autre langue que le français vont échapper aux experts francophones qui ont des difficultés linguistiques. Pourtant, ils sont les représentants censés rapporter les informations sur le réchauffement climatique et ses enjeux à la connaissance des autres franges de la population francophone. Ces experts qui participent aux débats au niveau international sur les changements climatiques sont censés être incontournables lorsqu'on veut parler de transposition didactique qui explique comment le savoir scientifique peut être transformé en savoir que l'on peut enseigner. Cette notion de transposition didactique se définit par Michel Verret (1975) au début comme une action de transmission de savoir connu par des personnes qui les maîtrisent (les experts) à d'autres qui n'ont pas ces connaissances pour vivre. Si un handicap linguistique n'a pas permis aux experts de maîtriser convenablement les connaissances sur le réchauffement climatique, certaines informations relatives à cette thématique ne seront pas prises en compte lors de la transformation des connaissances ayant une envergure savante et technique au départ vers l'institution scolaire pour être enseignées. Ceci permet de conclure avec Bessonnat (1998 : 2) que « la maîtrise de la langue - par les experts et/ou les apprenants - joue un

³⁷ L'utilisation des langues nationales est acceptée dans les écoles classiques (écoles non bilingues) pour faire comprendre aux enfants le sens de notions difficiles qu'ils n'arrivent pas à comprendre dans une autre langue d'enseignement.

rôle décisif dans la réussite scolaire ». La barrière linguistique limite toujours l'exploitation des ressources de la langue relatives au phénomène traité, des expériences des autres parlant de variation du climat véhiculées dans le sens de la conscientisation des populations. De plus, la barrière linguistique demande à l'apprenant un effort supplémentaire et peut être un frein qui ne suscite pas chez l'apprenant l'envie pour l'apprentissage de notions ou des enjeux se rapportant à la problématique du réchauffement climatique. Pecorella (2011) souligne ce fait en soutenant que la langue est un obstacle dans la communication entre l'école d'une part, et les élèves de l'autre. Notons que l'apprentissage des connaissances en rapport à toute notion est complexe ; si des difficultés liées à la maîtrise de la langue s'invitent, cela n'est pas de nature à encourager les apprenants dans la mesure où ils peuvent passer un grand temps à apprendre ou à écouter sans pour autant rien retenir. C'est dans cette perspective que l'apport des langues nationales par l'enseignement bilingue soit incontournable pour une meilleure appropriation et conscientisation des apprenants sur les conséquences du réchauffement climatique et ses enjeux dans la langue qu'il maîtrise mieux.

2. Méthode de recherche

L'étude pratique s'est déroulée dans la Circonscription d'Education de Base de (CEB) de Koudougou I. Nous avons eu des entretiens avec dix (10) encadreurs pédagogiques, quarante (40) enseignants des écoles classiques, douze (12) enseignants issus des écoles bilingues, et de quarante (40) élèves : vingt (20) au classique et vingt (20) des écoles bilingues. Ainsi, les principaux acteurs à savoir les enseignants et les élèves sont interrogés à l'aide de questionnaires. Quant aux encadreurs, c'est à l'aide d'un guide d'entretien que leurs avis relatifs à la contribution des écoles bilingues dans la compréhension de la notion du réchauffement climatique et ses enjeux ont été recueillis. Tous ces instruments utilisés lors de l'enquête ont un rapport à la nécessité de l'utilisation des langues nationales dans l'acquisition des notions de réchauffement climatique, les faiblesses et les suggestions pour réussir leur utilisation. Pour la présentation des données et l'analyse des résultats de l'étude, nous avons utilisé la méthode manuelle.

3. Résultats et discussion

3.1. De la nécessité de l'utilisation des langues nationales en vue de la diffusion et de l'acquisition des notions de réchauffement climatique et ses enjeux

Les points de vue des différents acteurs recueillis avec le guide d'entretien et le questionnaire ont permis de comprendre qu'il est nécessaire d'utiliser les langues nationales pour expliquer les notions comme celles de réchauffement climatique et ses enjeux pour faciliter leur acquisition. Pour les encadreurs, toute langue peut servir de support d'enseignement. À cet effet, l'enseignement des notions comme le changement climatique, la couche d'ozone, les gaz à effet de serre, de fonte des glaciers etc. peuvent être bien comprise par l'enfant dans sa langue maternelle ou dans celle qu'il maîtrise davantage. Ces mots et expressions traduites dans la langue maternelle de l'apprenant facilite la compréhension, la prise de conscience et l'intégration dans les habitudes socioculturelles des élèves, des comportements qui tiennent compte de la résolution de la question du réchauffement climatique qui menace la survie de l'humanité. Les élèves et les enseignants dans leur majorité soutiennent qu'eux-mêmes ne maîtrisent pas les notions ayant trait au réchauffement climatique dans leur langue. Seuls les enseignants du bilingue disent être capables de traduire ces notions en langue nationale.

L'enseignement bilingue comme approche dans la quête de recherche d'une éducation de qualité, est une option mise en œuvre au Burkina Faso. Selon Nagalo (2022), l'utilisation de la langue nationale maîtrisée et parlée par les apprenants demeure un facteur primordial dans l'acquisition des connaissances. À cet effet, l'étude a permis de

savoir que l'enseignement bilingue peut favoriser l'acquisition des savoirs relatifs au réchauffement climatique et la conscientisation des apprenants en situation d'enseignement/apprentissage. Cette idée est soutenue par Bessonnat (1998 : 3) lorsqu'il soutient que « la corrélation entre maîtrise de la langue et réussite scolaire » sont étroitement liées. Elle a conduit les apprenants à identifier des pratiques locales qui entraînent ou qui accentuent le réchauffement climatique (rejet des gaz à travers les fumées des engins), à comprendre le sens des concepts qui expliquent l'évolution du phénomène du changement climatique dans leur langue maternelle qui n'est pas celle utilisée dans l'enseignement. Dans une logique socioconstructiviste qui s'appuie sur les réalités du milieu et les interactions entre les différents acteurs qui interviennent dans les apprentissages, les enseignants peuvent être amenés à intégrer ou à utiliser les langues nationales dans l'enseignement de notions sur le changement climatique qu'on leur présente dans la plupart des cas dans une langue étrangère. Les savoirs liés au changement climatique développés dans une autre langue que celle maternelle restent parfois inaccessibles à l'apprenant ; cela ne peut que freiner sa compréhension de la gravité du phénomène, la prise de conscience que les connaissances sont censées susciter au profit des apprenants. Pourtant, les enjeux du réchauffement climatique sont tels qu'il faut les traduire dans une langue connue de l'apprenant pour mieux les faire comprendre et favoriser leur intégration dans leurs comportements. Très souvent, les échecs des apprenants et la non prise de conscience sur la maîtrise des conséquences du réchauffement climatique proviennent dans la plupart des cas de l'incompréhension des enseignements due à la barrière linguistique.

Quelles sont les raisons qui expliquent le fait que l'enseignement bilingue renforce la compréhension des notions de réchauffement climatique ? Au nombre des réponses des enquêtés, nous pouvons retenir les éléments suivants : pour les enseignants (87,8%), lorsqu'ils utilisent la langue du milieu pour faire comprendre le sens d'une notion enseignée en français, les élèves comprennent vite et en plus s'intéressent davantage au déroulement de la leçon. L'ambiance de travail dans la classe et le niveau de participation des élèves augmentent considérablement, favorisant ainsi la réussite de la leçon. Le fait d'être dans le bain linguistique approprié favorise le développement des capacités intellectuelles des apprenants, l'ouverture d'esprit, la compréhension du contexte. A cela, ajoutons la découverte du problème géré dans l'enseignement/apprentissage, le renforcement des capacités d'analyse des apprenants par l'acquisition de nouvelles réalités interculturelles et la maîtrise de la langue d'enseignement. C'est ce qui justifie le fait que l'utilisation des langues nationales soit admise dans l'enseignement primaire. Pour Gbaguidig (2013), « les langues nationales ont un rôle primordial à jouer en ce qui concerne le perfectionnement de notre système éducatif ». L'association des éditeurs francophones au sud du sahara, (2016 :5) dans le rapport général du salon de l'écrit et du livre en langues africaines (saella) tenu le 20 au 13 Janvier 2016 fait dire à Ki zerbo (1998) qu'« aucun pays au monde ne s'est développé dans la langue d'autrui ».

L'école est un cadre d'enseignement/apprentissage qui a besoin d'une langue d'enseignement appropriée qui ne peut-être que la langue nationale pour l'acquisition du savoir. C'est la raison pour laquelle notre étude s'inspire en partie du socioconstructivisme. Avec cette théorie, les connaissances acquises dans la langue nationale de l'apprenant vont participer à une meilleure socialisation de l'apprenant et faciliter en lui une vie consciente. L'école peut jouer un rôle de premier dans le sens de la promotion des langues nationales, dans un contexte où la compréhension des conséquences du réchauffement climatique est nécessaire pour freiner son ampleur et ses effets néfastes sur l'évolution du monde. En maniant les concepts de réchauffement climatique dans sa langue, les apprenants cultivent des interactions sociales avec tous les acteurs de son milieu qui facilite son développement intellectuel, sa prise de conscience, son adaptation aux nouvelles réalités changeantes du monde. De toutes ces

constatations, il ressort que les apprenants ont besoin d'une langue qu'ils maîtrisent mieux pour apprendre aisément les connaissances liées à la survie de l'humanité comme celles relatives au réchauffement climatique.

3.2. Les faiblesses et les suggestions pour réussir l'utilisation des langues nationales dans l'enseignement des notions du changement climatique

Les enquêtés dans leur majorité ont énuméré une série de difficultés qui freinent l'usage de la langue maternelle pour faire prendre conscience aux apprenants, l'évolution du réchauffement climatique et ses conséquences. Les enseignants et les encadreurs pédagogiques ont surtout indexé leur formation insuffisante et la non maîtrise des savoirs en rapport au changement climatique. Les enseignants à l'unanimité soulignent que non seulement les informations qu'ils possèdent sur le réchauffement climatique sont celles qu'ils entendent au niveau des médias ; une transposition didactique de ces connaissances afin de favoriser leur enseignement tarde à prendre forme. Aussi, il souligne également le fait que la maîtrise de la transcription de la langue nationale maîtrisée par les enseignants selon 98,75% des enquêtés est très insuffisante. Pour tous les enquêtés, les documents didactiques qui véhiculent les connaissances de la thématique sur le réchauffement climatique dans la langue d'enseignement et en langue nationale ne sont pas bien disponibles. Il appartient à chaque enseignant de tâtonner pour gérer ces enseignements. Pour les encadreurs pédagogiques, les dispositions juridiques manquent pour encadrement ce type d'enseignement qui alterne langue nationale et langue d'enseignement.

Une analyse des difficultés laisse percevoir des insuffisances institutionnelles dans l'utilisation des langues nationales dans l'enseignement d'une manière générale et de celui lié aux notions du réchauffement climatique en particulier à l'école primaire. L'amélioration de la formation des enseignants en langue nationale, des conditions matérielles et financières de travail des acteurs sont les propositions de Compaoré (2022). Ce qui va favoriser le renforcement du niveau de traduction des notions de réchauffement climatique. La formation est importante pour tout enseignant dans la mesure où elle lui permet de maîtriser les principes et les connaissances de base nécessaires pour réussir sa mission. Lorsque les modules de formation viennent à faire défaut dans la formation initiale et continue d'un enseignant comme c'est le cas de celui du changement climatique, ce sont les capacités des enseignants et des apprenants qui seront moins développées. Cette réflexion fait dire à Béogo (2014 :162) que « la formation [...] participe au perfectionnement des bénéficiaires en ce qu'elle permet de leur doter de compétences requises, en rapport avec les attentes de leur emploi ». dans la vie professionnelle d'un enseignant, la formation est bien incontournable et nécessaire.

Pour ce faire, les enseignants et les élèves doivent être dans de bonnes dispositions pour faciliter la transmission des connaissances aux apprenants. Tous les acteurs enquêtés partagent ce point de vue qui suggère qu'une documentation conséquente qui traite du réchauffement climatique soit mise à la disposition des écoles. Ils soutiennent que l'inexistence de la documentation qui traite du changement climatique influence négativement l'enseignement-apprentissage. Selon Karambiri (2003 : 3), avec un document, l'enseignant ou l'apprenant a entre ses mains « un document de référence dont les indications et les suggestions ont pour but d'aider à bien faire sa préparation et à bien conduire la leçon ». Ceci étant, l'élaboration ou la conception de documents à mettre à la disposition des enseignants et des élèves se justifie aisément parce que les manuels didactiques sont des guides qui jouent un rôle important de premier plan dans l'enseignement/apprentissage de nouvelles notions.

Avec Somé (2022), pour faire comprendre les réalités sociales liées au réchauffement climatique qui ne cessent d'évoluer et susciter la prise de conscience et l'éveil des apprenants, il est important de prendre en compte les langues nationales dans l'enseignement dans tous les ordres ; Pour l'auteur, des critères d'accès à certains postes de responsabilité dans l'administration doivent avoir pour condition, la maîtrise de la langue nationale à l'écrit comme à l'oral. Soulignons que la théorie du socioconstructivisme prônée par Vygotsky (1983) pour aider à résoudre les difficultés institutionnelles de l'enseignement des savoirs liés au réchauffement climatique à l'école primaire. Le socioconstructivisme est une théorie qui estime que l'acquisition de toute connaissance s'effectue dans un cadre social par le biais des interactions qui véhiculent les informations et des réalités du milieu. Pour tout dire, retenons que l'enseignement-apprentissage selon les principes du socioconstructivisme, donne la liberté à l'apprenant de construire ses connaissances en faisant intervenir des interactions qui peuvent être communicationnelles, surtout dans la langue que les enseignants et les apprenants maîtrisent mieux. En contexte d'acquisition des savoirs liés au réchauffement climatique ce principe du socioconstructivisme a bien sa place dans le développement des compétences et de la conscientisation des apprenants des enjeux du changement climatique. Ce que l'on peut retenir de cette étude est que les bonnes conditions de travail, la bonne formation des acteurs, l'utilisation d'une langue que les apprenants maîtrisent mieux, facilitent l'enseignement-apprentissage des notions du réchauffement climatique et ses enjeux sur la survie de l'humanité.

Conclusion

De tout ce qui précède, il ressort que l'utilisation des langues nationales est nécessaire dans la recherche d'un enseignement de qualité. Au regard des enjeux du réchauffement climatique pour la survie de l'humanité, la bonne acquisition des savoirs relatifs à ce phénomène par les apprenants est une préoccupation des systèmes éducatifs. Il s'agit spécifiquement de souligner le fait que l'enseignement bilingue offre une opportunité pour l'acquisition des concepts du changement climatique par les apprenants dès l'école primaire. Pour mener alors l'étude, une méthode mixte a été utilisée pour recueillir des données avec les acteurs du terrain : il s'agit de guides d'entretien utilisés avec les encadreurs et un questionnaire avec les autres groupes. Cette méthode qui permet d'utiliser simultanément la méthode qualitative et celle quantitative aide à réunir plusieurs types d'informations dans la construction du savoir scientifique. À l'issue de cette recherche, l'on peut souligner le fait que l'enseignement bilingue facilite la compréhension des concepts sur le réchauffement climatique, la conscientisation et la réussite scolaire des apprenants.

Notons que les enquêtés ont soulevés des difficultés sur le plan de la formation, de la documentation quasi inexistante etc. L'éducation étant l'avenir et le symbole de toutes nations, malgré les difficultés, toutes les consciences sont interpellées dans la recherche de solutions adéquates non seulement pour faciliter la réussite scolaire des apprenants, mais aussi pour aider ces derniers à préserver l'environnement en produisant moins de déchets susceptibles d'accélérer le réchauffement climatique. À ce titre, des suggestions allant dans le sens de la formation des acteurs et la production de documentation appropriée qui traite du thème de réchauffement climatique doivent être convenablement gérées pour faciliter l'enseignement-apprentissage. Dans tous les cas, tout système éducatif qui vaut faire œuvre utile doit faire de l'enseignement bilingue, une composante fondamentale dans l'enseignement-apprentissage de notions nouvelles comme celles liées au réchauffement climatique.

Références Bibliographiques

Assemblée Nationale. (2007). *Loi n°13-2007/an portant loi d'orientation de l'éducation*. Assemblée Nationale du Burkina Faso.

Balima, K (2018). *Obstacles à la généralisation de l'éducation bilingue à l'enseignement primaire public dans la province du Yatenga*. Mémoire d'Inspecteur de l'Enseignement Primaire et de l'Education non formelle (IEPENF). Ecole Normale Supérieure.

Beogo, J. (2014). *Accès à la formation continue des enseignants du primaire au Burkina Faso et la contribution des universités : les déterminants de la démarche individuelle*. Thèse inédite de doctorat unique en co-tutelle. Université Paris-Est.

Bessonnat, D. (1998). *Maîtrise de la langue et apprentissages disciplinaires* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 19 | septembre 1998, mis en ligne le 18 avril 2013, consulté le 23 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/2860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.2860>.

Camirand, J. Gingras, C. Chagnon, C. (2011). *Les changements climatiques : quels en sont les causes et les impacts ?* Projet agriculture et climat : vers des fermes zéro carbone. Québec.

Christina, R. (2007). *L'emploi des temps et des organisateurs textuels dans des textes narratifs d'élèves de 9 à 14 ans issus de milieux socioculturels contrastés*. *Revue des sciences de l'éducation*, 33, p. 209-235.

Compaoré, P. (2022). *Analyse de la baisse progressive des performances des écoles bilingues de la province du Bazega au certificat d'études primaires*. Mémoire d'Inspecteur de l'Enseignement Primaire et de l'Éducation non formelle (IEPENF). Ecole Normale Supérieure.

Gbaguidig. A. G. Tito, A. Gerard, M. Nobime, L. Ahodekon s. C. C. (2013). *Importance de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Bénin*. In *Journal de la Recherche Scientifique de l'université de Lomé*. Série B, 15(3) : 53-66.

Guiatin/Kima, M. (2017). *L'enseignement/apprentissage de l'expression orale française en classe de 3ème année des écoles bilingues dans les CEB de Loumbila et de Dapélogo I : Difficultés et perspectives*. Mémoire d'Inspecteur de l'Enseignement Primaire et de l'Education non formelle (IEPENF). Ecole Normale Supérieure.

Ilboudo, P T. (2009). *L'éducation bilingue au Burkina Faso. Une formule alternative pour une éducation de base de qualité*. Association pour le développement de l'éducation en Afrique

Idikó, L. (2005). *Intégrer la compétence en communication interculturelle dans la formation des enseignants*. European Centre for Modern Languages. Strasbourg : Editions, conseil de l'Europe.

Iltis, C. (2019). *Effets du réchauffement climatique sur la performance d'un ravageur des cultures et impact sur les relations tritrophiques*. Thèse de doctorat de science de la vie, spécialité Écologie Évolutive, université Bourgogne Franche-Comté

Karambiri, M. (2003). *Livre guide du maître, histoire au CM2*. MENA.

Komboïgo, H. (2023). *Respect des droits des élèves par le conseiller d'éducation et instauration d'un climat scolaire serein*. Mémoire de Conseiller d'Education. Ecole Normale Supérieure.

Nagalo, E. N. C. (2022). *Les représentations sociales de l'éducation bilingue au Burkina Faso : cas de la région du centre-ouest*. Mémoire de Master en science de l'éducation. Option : Politique éducative. Ecole Normale Supérieure.

Ouédraogo, G. (2021). *Analyse des pratiques d'enseignement / apprentissage de la lecture en langue nationale en première année des écoles bilingues dans la province du Nahouri (Burkina Faso)*. Mémoire d'Inspecteur de l'Enseignement Primaire et de l'Education non formelle (IEPENF). Ecole Normale Supérieure.

Organisation internationale de la Francophonie (OIF), Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), Women's Environment and Development Organization (WEDO), Alliance globale pour le genre et le climat (GGCA). (2011). Note de présentation des travaux de lors du séminaire international sur le genre et le changement climatique tenu les 27 et 28 janvier 2011 à Paris. URL : https://www.google.com/url?esrc=s&q=&rct=j&sa=U&url=https://www.ifdd.francophonie.org/media/docs/operations/247_2_Note_de_presentation_V20-0111.pdf&ved=2ahUKEwjFiIaNnMiBAXXYU6QEHQOHDruUQFnoECAAQAg&usg=AOvVaw0XRFEo3pPFA__04TTfMMW1. Consulté le 5 Janvier 2024.

Pecorella P. (2011). *École : dépasser la barrière culturelle et linguistique*. In *Revue Projet* 2011/3 (n°322)2011/3 (n° 322), p.p 67 à 69. Éditions C.E.R.A.SC.E.R.A.S.

Sawadogo, G. (2004). *Les langues nationales à l'école burkinabé : enjeux d'une innovation pédagogique majeure*. In *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°29, 2004. Français et langues étrangères et régionales à l'école. Quelles interactions ? pp. 251-260.

Somé, T. (2022). *Causes du faible engouement de la communauté éducative pour l'éducation bilingue dans la province du Ioba*. Mémoire d'Inspecteur de l'Enseignement Primaire et de l'Education non formelle (IEPENF). Ecole Normale Supérieure.

UNESCO (2003). *L'éducation dans un monde multilingue*. Document-cadre de l'UNESCO. Paris : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

Verret, M. (1975). *Le temps des études*, 2 volumes, Paris : Honoré champion.